

N° 29 -- 9 MAI 1929

CINÉMONDE

SUZY
VERNON
la charmante
--- vedette ---
de "Paris-Girls"

PHOTO E. CORNILLE



CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS



Nuits de Princes. — Dans les coulisses du caveau géorgien, les tziganes, les princes, les artistes, soupent entre eux. A la table, on peut reconnaître Gina Manès, Jaque Catelain, Jean Toulout, Nestor Ariani, Mihalesco, Dmitrieff, Behrs.

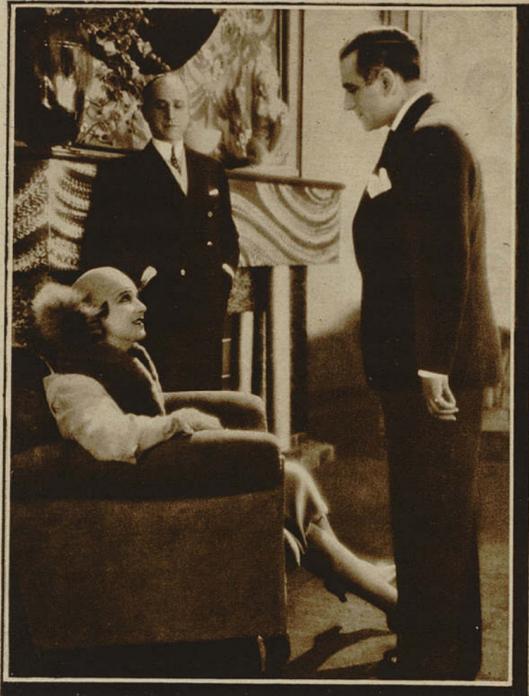


Une prise de vues d'une scène de *Marianne* avec Marion Davies et Oscar Shaw. En dépit du soleil californien, le metteur en scène estime que les sun-lights sont plus sûrs.

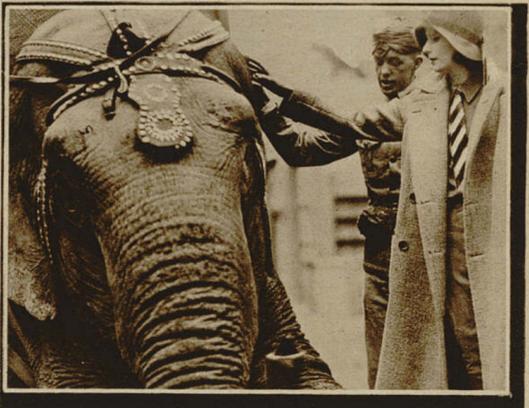


(A gauche.) — A l'exposition d'Alexandra Exter, aux "Quatre-Chemins", on remarque cette jolie maquette pour un décor d'une revue sonore filmée.

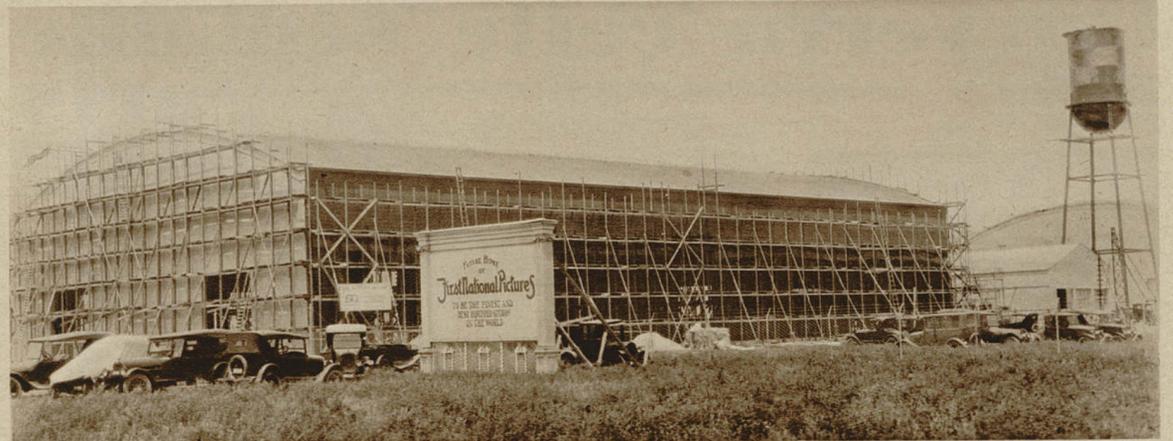
(A droite.) — Norma Shearer et Basil Rathbone au piano. Devant, Sidney Franklin utilise le microphone spécial du "talkie". Réalisation d'une scène de *The Last of Mrs. Cheyney* pour M.-G.-M.



(Ci-dessus.) — Une des scènes de *La Tentation* entre Mme Claudia Victrix et Lucien Dalsace. (PHOTO CINÉROMANS-FILMS DE FRANCE)



(Ci-dessus.) — Greta Garbo fait connaissance avec un petit camarade, qui paraîtra avec elle dans un nouveau film M.-G.-M.



Nous soumettons ces chiffres éloquentes à l'attention de la Haute Finance Française

Capital investi dans la production	Fr. 48.000.000.000
Salles	40.800.000.000
Actif de 20 sociétés principales	18.000.000.000
Recettes des cinémas en 1928	13.200.000.000
Location de films	4.800.000.000
Coût annuel de la production des films	2.760.000.000
Frais d'aménagement de studios	120.000.000
Gages annuels des artistes à Hollywood	1.200.000.000

Gages moyens par semaine :

Acteurs principaux	Fr. 18.000
Metteurs en scène	18.000
Directeurs techniques	6.000
Dessinateurs de costumes	4.300
Architectes	4.800
Peintres-décorateurs	2.400
Ouvriers des usines de tirages	De 600 à 4.200
Auteurs (par année)	360.000

800 films réalisés aux États-Unis sont mis chaque année sur le marché.
22 millions de mètres de film vierge sont utilisés chaque mois;
18.500.000 personnes payantes vont chaque jour au cinéma.
1.300 salles sont déjà équipées pour la projection de films parlants.
200 films parlants ont été fabriqués en 1928.

Les recettes-records ont été les suivantes :

Au "Rox" de New-York ("Les 4 Fils")	Fr. 3.450.000
Au "Marmor" de Chicago	1.350.000
Le Grand Théâtre de Chicago ("Le Chanteur de Jazz")	2.340.000
Au "Paramount" de New-York	2.180.000
Au "Strand" de New-York ("Le Cirque")	1.920.000

L'Industrie cinématographique américaine

●● en 1928 ●●



On verra cette semaine à Paris

LE FIGURANT DE LA GAITÉ

Réalisée par Hobart Henley.
Interprétation de Adolphe Menjou, Evelyn Brent.

La pièce d'Alfred Savoir a été adaptée par un spécialiste de ces triturations cinématographiques : Ernest Vajda, et, mon Dieu, l'adaptation qu'Hobart Henley en a tiré est fort savoureuse et d'une ironie souvent charmante. On sait qu'il s'agit d'un figurant de théâtre, devenu amoureux d'une belle et somptueuse spectatrice : la duchesse de Marfi, revêtant une de ses toilettes de scène pour séduire celle qu'il désire. Dans le film, Menjou interprète le figurant. Il a, dans le début, des expressions humbles et résignées et une silhouette pauvre qui nous changent bien du Menjou que nous avons l'habitude de voir. Il garde malgré tout une race et une distinction particulières.

Hobart Henley a composé avec beaucoup d'originalité ces scènes où le simple figurant, vêtu d'un éblouissant costume de rajah hindou, entre dans un restaurant luxueux, et parvient à force de sang-froid et de bluff, non seulement à souper avec la belle duchesse, mais encore à faire payer son addition par les trois amis de la jeune femme.

Cette scène un peu insolente, très bien jouée, et criblée de détails d'une heureuse ironie, est certainement la meilleure de cette jolie comédie qui a également l'heur d'être assez courte.

On voit ensuite le figurant, toujours en rajah, accompagner la duchesse chez elle, et cette femme se révèle comme une insensible, préoccupée uniquement de sensations nouvelles, mais qui confesse son désir de trouver, enfin, un homme différent des autres, et qui tenterait une action d'éclat par le mériter.

Au Jardin des Plantes, la duchesse rencontre le lendemain son maharadjah (la scène est un peu choquante parce que les promeneurs, un directeur du jardin, un gardien, qu'on dit français, nous paraissent un peu ridicules), son amoureux, et le somme d'aller rechercher un gant qu'elle a laissé tomber dans la cage du tigre. Or le tigre est mort depuis la veille, et le figurant qui ne l'ignore pas, entre bravement, et fait le matamore sur la dépouille du fauve. Mais, en sortant, il avoue la vérité à la duchesse et celle-ci, furieuse, le chasse.

Et comme conclusion assez imprévue à ce film, on retrouve notre figurant et sa belle amie sur la scène du théâtre où ledit figurant vient d'obtenir un rôle important dans la revue; la duchesse s'y est engagée comme danseuse pour approcher cet homme original qui a été si exceptionnel en avouant sa supercherie. Nul doute que ces deux êtres ne soient heureux ensemble, au moins pendant un mois.

J'aime ce film parce qu'il change de tant de comédies banales, et que sa verve est d'une causticité amère et nouvelle. Mélancolique, amusant, souvent désenchanté, mais toujours très intelligent, il a des scènes un peu plates, mais il reste un très bon film qui, réellement, nous change de l'ensemble morne des productions américaines et même européennes.

Et, je le répète, Menjou y est étincelant, ainsi qu'Evelyn Brent, belle, élégante, radieuse, et dont le talent n'est plus à vanter.

LE CHEVALIER PIRATE

Interprétation de Marceline Day, Roy d'Arcy et Ramon Novarro.

Ce film, qui a fait une exclusivité, passe dans de nombreux cinémas, et la création amusante et pittoresque de Ramon Novarro, beau garçon et bon comédien, montrera aux spectateurs le créateur de *Ben-Hur* sous

En haut, dans *Le Figurant de la Gaité*, Adolphe Menjou nous apparaît sous l'aspect d'un opulent rajah. A gauche, Joan Crawford et Tim Mc Coy dans *La Mauvaise Route*.

Ci-dessous, *Le Chevalier Pirate* — Ramon Novarro — se repose entre deux combats dans les bras de Marceline Day.

Ci-dessous, à droite, deux bons copains bourrus — William Boyd et Alan Hale — dans *Gratte-Ciel*.



un jour imprévu. On aimera Novarro, la poitrine nue, la tête serrée d'un mouchoir bigarré, et portant à sa ceinture les armes du corsaire, du boucanier. Ce film, tiré d'un roman de Jack London, se passe dans une île du Pacifique et met en scène des pirates dans leurs jeux et dans leurs ripailles. Tableaux hauts en couleur, batailles, idylle. Et Marceline Day est charmante, si Roy d'Arcy est antipathique.

GRATTE-CIEL

Comédie d'aventures.

Réalisée par Howard Higgin.

Interprétée par Halan Hale, Sue Carol et William Boyd.

Présenté sous le titre de *Sur les Cimes d'acier*, ce film, *Gratte-Ciel*, a été pris en exclusivité par une salle spécialisée de Montmartre. Elle ne pouvait faire un meilleur choix, et cette œuvre, de par son cadre si puissamment photographique (le chantier d'un gratte-ciel en construction), de par ses personnages (deux constructeurs de gratte-ciel, deux amis goguenards et bourrus) et surtout à cause de son mouvement, de son rythme comique et de l'originalité de ses prises de vues, cette œuvre donc est une des meilleures produites l'année dernière par les Etats-Unis.

Klondyke et Blondy, deux loustics, ouvriers spécialisés, modèles de l'artisan américain chèrement payé, sont interprétés par Halan Hale, solide, costaud et naïf, et par William Boyd, également costaud, joli garçon et sentimental, qui s'ignore.

On voit les deux patauds se jouer des farces à vous donner le frisson, sauter, glisser le long des poutrelles d'acier, dans des acrobaties qui font frémir. Ces prises de vues sont quasiment vertigineuses, et, dans tout le film, on a peur en même temps que l'on rit sans contrainte. C'est de l'angoisse épique d'humour. Formule bien moderne, et qui prend auprès du public.

Des « gags » continuels, des chutes, et aussi des scènes d'attendrissement, des scènes d'un ton poétique très joliment nuancé, diversifient cette bande qu'on n'oublie pas quand on l'a vue.

Gratte-Ciel est un film de qualité, composé dans une forme essentiellement moderne, et dont certaines images sont lourdes de signification souvent amère, notamment celle des gratte-ciel colossaux entourant de leur masse froide, comme d'une gigantesque prison, l'infirme aux béquilles qui fut victime de leur puissance.

Et voici, une fois de plus, la preuve que les Américains peuvent, en se jouant, et sans faire de films ennuyeux, composer des œuvres fortes, intelligentes, où le trait humain est aigu sans insistance, et dont on subit le métrage sans éprouver autre chose qu'un plaisir et qu'un enchantement pour la gaieté la santé et le charme dont font preuve les héros aux prises avec la vie et avec la matière!

LA COUSINE BETTE

Réalisation de Max de Rieux.

Interprétation de Henri Baudin, Alice Tissot, André Brabant, Germaine Rouer et François Rozet.

L'œuvre d'Honoré de Balzac a été portée à l'écran avec beaucoup de soin, et la reconstitution est d'une exactitude qui force l'estime. Quant au film proprement dit, il manque de chaleur, de vie, de mouvement. Quelques scènes ont un tour luxueux et leur mise en scène, leur figuration bien habillée, séduisent.

Remarquons dans un ensemble un peu froid, l'excellence et réaliste interprétation d'Alice Tissot, qui a fait de l'hypocrite et haineuse cousine Bette un portrait âpre et cruel.

René OLIVET.

Deux films émouvants: "Le Coq Rouge" et "La Vengeance m'appartient"

Voici, pour ceux qui aiment les grands films de passion, deux bandes parfaites et qui doivent plaire à tous les points de vue. *Le Coq rouge* déroule ses péripéties violentes dans les bas-fonds d'un grand port allemand. C'est l'histoire d'un homme faible accusé d'un vol qu'il n'a pas commis. Il est interprété par des artistes de premier ordre: Corry Bell, Igo Sym et Samson-Körner, un ancien boxeur professionnel. Il nous fait voir de sympathiques bandits et de soi-disant honnêtes gens odieux. Aventures et action!... *La Vengeance m'appartient* a pour cadre les magnifiques paysages de la Corse, l'île fleurie. Ce film est tiré du beau roman de Maria Corelli, *Vendetta*. Et point n'est besoin de vanter ses interprètes, leurs noms suffisent: la sensible Suzy Vernon en est la vedette, entourée de Olaf Fjord, d'Henry Edwards, de la petite Inge et de Ruth Weyher. Ces deux excellentes productions font honneur aux Films P.-J. de Venloo, qui les éditent.



Suzy Vernon.



Corry Bell (*Le Coq rouge*).



Igo Sym (*Le Coq rouge*).



Paul Samson-Körner (*Le Coq rouge*).

(Au-dessous.) Fjord, Suzy Vernon et Edwards.



Ruth Weyher. (A gauche.) Henry Edwards et Ruth Weyher dans *La Vengeance m'appartient*.



Fanny Ward a un institut de beauté. Quant à Tsuru Aoki, comédienne émouvante, femme et partenaire de Sessue Hayakawa, elle ne prend plus part à la ronde dorée du succès. Pour elle aussi, comme pour Hayakawa, l'oubli est venu, ensevelissant et profond.

S'il est des vedettes vivantes, mais oubliées, il est des vedettes mortes qu'on n'oublie pas, ainsi Gaby Deslys, reine du music-hall et de la danse, et dont les créations exquises dans *Le Dieu du Hasard* et *Bouclotte* sont encore présentes à la mémoire de tous.

Pourra-t-on oublier Théodore Roberts, le bon vieillard à l'éternel cigare, et Fred Thompson, l'éblouissant cava-

Betty Blythe
PHOTO MANUEL

Suzanne Grandais, trop tôt disparue, fut la première vedette française.

IMPITOYABLE mangeur de renommées, le Cinéma absorbe un nombre effrayant d'artistes et de serviteurs. Depuis qu'il est né, il serait évidemment difficile de tracer un état de ses progrès et une liste de ses victimes. Je vais néanmoins essayer de vous rappeler quelques anciennes gloires défuntes et vous parler de ces artistes qui furent grands, célèbres, et qui sont ou morts, ou disparus dans l'oubli.

Seconde morte que l'oubli, n'est-ce pas? Pourtant, une vedette comme Suzanne Grandais, qui fut bien certainement la première artiste française réellement connue par toute la France et même en Europe, n'est pas oubliée. Sa grâce de petit moineau parisien est liée aux films français de la guerre.

Je pense à Allen Holubart, metteur en scène et artiste réputé, mort; à Dorothy Phillips, qu'on vit dans de nombreux films d'action, et notamment dans *Pour l'Humanité*; à Billie Burke, exquise interprète de comédies sentimentales, à *La Triangle*; à Enid Market, qui fut la partenaire de Frank Keenan et de Charles Ray dans des films de Far-West brutaux et poétiques. Je pense à Frank Keenan, magnifique tragédien, créateur du meilleur film dramatique des seconds âges américains: *Le Juif polonais*.

Earle Williams, William Desmond furent des idoles fétées. On ne prononce plus leurs noms. Les comédiennes d'il y a dix ans n'eurent pas plus de chance: Clara Kimball Young, qui fit de grands premiers rôles, notamment dans *La Maison de Verre* et *Les Trois Routes*; Francella Billington, Ella Hall, gentille fille, spécialiste des rôles de douceur; Ethel Clayton, Ruth Clifford, au beau visage sain et frais; Mary Miles, Mintès, Gail Kane, Bessie Barriscale.

Et Louise Glaum, cette tragédienne au visage rude et passionné, au talent si remarquablement sobre, qui se fit applaudir dans les films précurseurs de Thomas H. Ince, et notamment avec William S. Hart. Et Nazimova, danseuse et mime, plastique et splendide, qui fut *Salomé* puis la Chinoise de *La Lanterne rouge*, *La Dame aux Camélias*, et puis... plus rien... (on dit que les *talkies* lui donneraient l'occasion de rejouer).

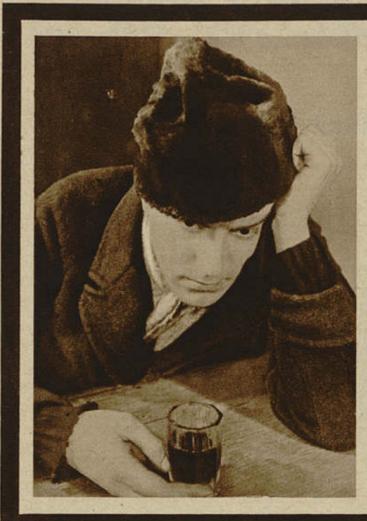
Un couple qui connut la célébrité dans un seul film fut Dustin Farnum et Winifred Kingston dans *David Garrick*, excellent film de la vie du grand acteur anglais. Dustin Farnum, Winifred Kingston sont entrés dans l'oubli.

Femmes fatales des films américains de 1916 et 1917, Theda Bara, Olga Petrova... où êtes-vous? Et Betty Blythe, "glorieuse Reine de Saba", Balkis plantureuse, où tenez-vous? Dans le cercle enchanté des Palaces internationaux, mais plus dans le cercle magique des sunlights.

Gaby Deslys, dans *Le Dieu du Hasard*.



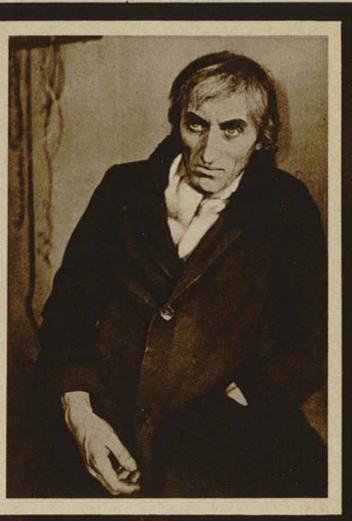
LE CINÉMA TCHÉCOSLOVAQUE



Une expression pathétique de l'acteur Svoboda.



Mme Zet-Molas, metteur en scène et actrice.



Kaspar, acteur de talent, un Hamlet tchèque.

PAS mal de gens seront sans doute surpris d'apprendre qu'il existe un cinéma tchécoslovaque national.

Jusqu'ici on ne connaissait chez nous que deux artistes tchèques: le metteur en scène Karel Lamac et la très souple, très belle, très "exciting" Anny Ondra. Lamac et Ondra d'ailleurs tournent en Allemagne, ou en France, ou en Angleterre. Ils tournent des comédies mondaines de caractère nettement et un peu conventionnellement "international" où abondent invariablement les palmiers, les casinos, les automobiles, les grooms nègres... Ils tournent résolument le dos, obligés qu'ils sont de se conformer à la loi du cinéma commercial, au *folklore* tchèque national...

Pourtant, il est à Prague des hommes qui veulent atteindre à une production purement et farouchement nationale. Les exemples si confortants du cinéma suédois et du cinéma russe sont là pour leur donner des forces, pour les inspirer et guider.

C'est en 1920, je crois, que se manifesta pour la première fois M. Anton, metteur en scène et scénariste tchèque de talent. Anton entreprit de tourner alors que régnait sur tous les écrans de son pays la "movie" américaine, des bandes nationales. Il mit à contribution les principaux romanciers tchèques. Il se dépensa sans compter. Sous son impulsion grésillèrent les "sunlights" des deux studios de Prague: *A. B.* et *Kavalirka*. Pourtant, les exploitants ne purent ou ne voulurent pas apprécier les rubans d'Anton. Forcé fut au metteur en scène de suspendre provisoirement sa production. Ce n'est qu'en 1928 qu'Anton recommença de travailler.

Vers 1927, un groupe de jeunes, aux destinées duquel présidait Mme Zet-Molas et auquel participaient le poète "surréaliste" Nezval et les critiques littéraires Beloklavet,

Cernick, etc..., fonda le *Film-Club* de Prague et créa une revue. Les promoteurs de ce mouvement "d'avant-garde" jugèrent avec raison que le seul moyen d'assurer commercialement et moralement le succès du film tchèque était de rompre avec un "cosmopolitisme" stupide et de chercher l'inspiration dans les légendes populaires. En 1928, Mme Zet-Molas tourna *Les Enfants du Meunier*, film absolument remarquable par son atmosphère intensément, ardemment, franchement poétique. Il m'a été, dernièrement, donné de voir *Les Enfants du Meunier*. J'ai songé aux meilleurs rubans suédois d'antan, aux *Proscrits*, à *La Charette fantôme*, à *L'Épreuve de Feu*, au *Trison d'Arme*. Les des éternels bars, de la fête éternelle et internationale que reproduisent tous les metteurs en scène d'Europe et d'Amérique, j'ai trouvé dans le film de Mme Zet-Molas quelque chose de vraiment et d'exquisément "populaire". Joie de se réveiller un dimanche dans un village où sonnent les cloches, chantent les paysannes et béent les troupeaux...

En 1927, le cinéaste tchèque Mahaty tourna à Prague un film intitulé, *Erotikon* qui passe actuellement sur les principaux écrans d'Allemagne et d'Autriche. Un sujet beau et fort, une bonne interprétation devaient, semble-t-il assurer à ce film la plus belle réussite. Mais la technique était médiocre, on sentait encore par trop les influences "littéraires".

Actuellement, on tourne déjà à Prague dix à quinze films par an. À la disposition de metteurs en scène tels qu'Anton, Mme Molas, Medeotti, Mahaty, il y a des acteurs et des actrices admirables: Pistek, Suzanne Marville, Cerna, Burian, Rovensky, Svoboda, Kaspar. Les deux studios de la capitale ne cessent d'augmenter et de perfectionner leur outillage. Le capital s'intéresse de plus en plus à la production de films. Les Alle-

mands et les Autrichiens paraissent décidés à favoriser l'effort des cinéastes tchécoslovaques.

D'ici peu, le cinéma tchécoslovaque aura sans doute dans la production mondiale la place qu'il mérite.

Je ne voudrais pas terminer ce court "papier" sans formuler un souhait nécessaire.

Que le cinéma tchèque nouveau-né s'abstienne d'imiter bêtement la production des autres pays! Qu'il reste lui-même et s'engage dans la voie que préconisent Mme Molas et ses amis du *Film-Club*. Qu'il conserve sa claire figure nationale!

La vieille Bohême, avec ses forêts, ses nuages broussailleux et gris comme la barbe du bon Dieu, ses petites villes tendres et rongées par le temps, avec sa capitale tout imbibée de poésie, où sonnent tout doucement, tout doucement, des horloges millénaires, la vieille Bohême des magiciens, des doux symphonistes, des philosophes mystiques et des fées, pays par excellence de la légende et du rêve, pays où les paysans aux mains noueuses ont su conserver des cœurs purs et dansent le soir aux sons d'un accordéon multicolore et charmant, voilà sans doute le plus photogénique des décors. "L'objectif, dit Epstein, s'applique à reproduire l'aspect moral de toute chose". Qu'il reproduise donc, la poésie nostalgique et douce des forêts tchèques, de ces lièzières grises et slaves qu'aima tant Guillaume Apollinaire et où

Un charlatan crépusculaire
Vante les loups que l'on va faire.

Que le cinéma tchèque reste populaire, naïf, national, poétique!

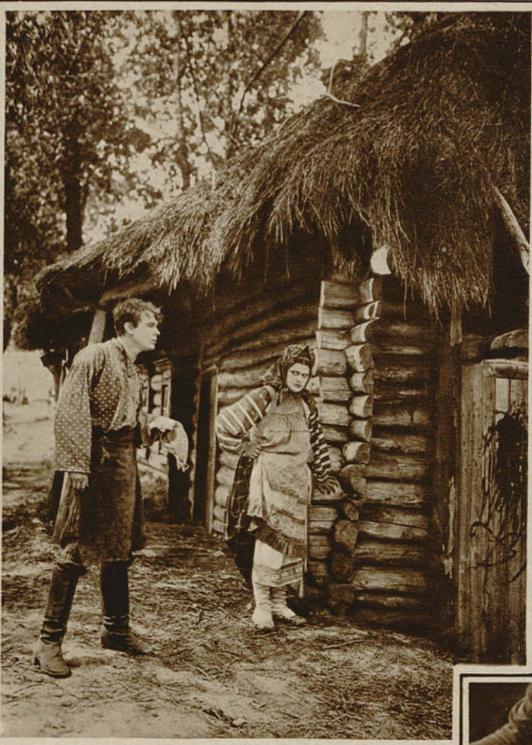
Michel GOREL.

La scène finale des *Enfants du Meunier*.



Un éclairage puissant des *Enfants du Meunier*.





OOOO LE VILLAGE DU PÉCHÉ

● au Colisée ●



tume, on a jetés au fil de l'eau. Elle coule à pic. Tout le monde a quitté manèges et balançoires, on se précipite sur les berges pour sauver la malheureuse : elle a disparue. On finit par retrouver son corps. On le ramène à la maison. Et quelqu'un crie au fils éploré :

— Interroge ton père !

Telle est la fin, pleine de fatalisme, de ce beau film.

Mais en dehors du sujet, que nous avons esquissé en laissant de côté nombre de détails excellents et qui sortent de l'ordinaire déjà vu, il y a la photographie, parfaite, et la technique, excellente ; il y a des acteurs au

jeu simple et prenant, il y a des paysages admirables — le tableau de la moisson est un des plus puissants qu'il nous ait été donné de voir. A la présentation, il a été applaudi chaleureusement par les spectateurs.

Ce film a été réalisé par Mme Olga Préobrajenskaïa, qui a de qui tenir, puisqu'elle est l'ancienne assistante du grand metteur en scène russe Pudovkine. Et l'on peut dire que, pour sa première œuvre, elle a su égaler son maître.

Le Théâtre du Colisée, qui va projeter ce beau film en exclusivité, se classe donc, dès cette semaine, parmi les premières salles parisiennes.

Ce cinéma qui, hier encore, était ce qu'on appelle un cinéma de quartier, devient tout à coup, par l'intelligence de sa Direction, un grand cinéma : celui que le quartier des Champs-Élysées se devait de posséder.

Notre grande Avenue que, selon le cliché consacré, « le monde entier nous envie », a réuni tout ce que le grand luxe

parisien peut offrir au Tout-Paris et aux étrangers qui viennent visiter notre capitale : restaurants, dancings, théâtres... Elle n'avait pas encore son cinéma, la jolie petite salle du Colisée vient combler ce vide. On la connaissait déjà, car ses programmes étaient excellents. Maintenant qu'elle nous offre des films neufs, il est certain que sa prospérité doit s'en augmenter. Et nul doute que le public ne passe, nombreux, la jolie porte d'isba dont s'orne la façade de ce cinéma pendant la série de représentations, qui sera longue, du *Village du Péché*.

JULIUS HANDFORD.



ENFIN, un film russe ! Un film russe qui a passé sans encombre le cap dangereux de la censure, qu'on ne peut suspecter de propagande, qui, enfin est une belle œuvre.

Le Village du Péché est une histoire de guerre. L'action en est humaine et pourrait aussi bien se dérouler dans un village normand ou auvergnat que dans la campagne russe. Tout le début est une fresque magnifique de la vie des champs. Juillet 1914. Les blés sont mûrs. La paix règne dans le village, troublée seulement par quelques haines de famille. Un fermier vient de marier son fils, par hasard avec la femme qu'il aime. Ils sont en plein bonheur quand survient la guerre, alors que la moisson bat son plein. Tous les paysans sont aux champs. Les blés mûrs, qui roulent en lourdes vagues sous le vent, tombent lentement sous la faux. Les femmes font des bottes... et, tout à coup, un cavalier passe, et le tocsin retentit. C'est le départ, aussi beau, aussi poignant que celui de *La Grande Parade*. Et la vie reprend au village, toujours monotone, mais seuls restent les femmes, les vieillards, les enfants. On n'a plus de nouvelles du fils disparu.

Le drame éclate : un soir, Shéronine, le fermier, rentre ivre du marché ; à la maison, sa belle-fille est seule ; depuis son mariage, il la désire obscurément. Ce soir, poussé par l'ivresse, il la prend de force. Un enfant naît, et la pauvre femme devient la honte du village ; la vie dans la ferme est un calvaire pour elle, on la force aux plus basses besognes.

La guerre est finie, les hommes reviennent, et un jour, Ivan, qui était prisonnier, reparait. Il retourne joyeux à la maison. Il voit sa femme et l'enfant et comprend son malheur. Au dehors, le village est en fête, c'est l'Ascension. Contraste simple, mais très beau. La femme, affolée de honte et de douleur, se sauve en courant, traverse la fête et se précipite dans la rivière, au milieu de couronnes de fleurs que, selon la cou-



Hollywood Boulevard

(De notre correspondant particulier)



Marion Davies, star de la Metro-Goldwyn-Mayer, veut de nouveaux lauriers. Elle se perfectionne dans l'art chorégraphique sous la direction d'Albertina Rash.

Bebe Daniels signe un nouveau contrat avec E. Sullivan (à droite), président de la Radio Pictures Corporation par devant M. E. E. Morris, notaire.

William Wyler, directeur d'Universal et James Murray, étoile avec Barbara Kent de *Shakedown*. Scène prise au studio d'Universal; l'assistant-directeur est près de la caisse.



Jack BONHOMME.

● Mae Murray, étoile de *La Veuve Joyeuse*, d'Eric von Stroheim, vient de signer avec Tiffany-Sthal. Cela fait trois ans que Mae n'a pas paru devant la caméra. Elle refait pour Tiffany trois films qui furent silencieux et deviendront... parlants.

● Von Stroheim s'étant brouillé avec Gloria Swanson, vu ses goûts trop artistiques et trop coûteux, redevient acteur et sera dirigé par Georges Fitzmaurice à United Artists.

● Robert Wyler, superviseur et

frère de William Wyler, directeur d'Universal, est nommé directeur par Carl Laemmle. Les deux frères Wyler sont d'origine suisse et d'éducation française. Ce sont de très bons musiciens. Le comte de Miollis, écrivain français, depuis deux ans à Hollywood, travailla avec eux pour les deux grands succès, *Anybody Seen Kelly?* et *Shakedown*. Louis Aubert, lors de son passage à Hollywood, fut reçu, à Universal City, par les frères Wyler et put juger du mérite de *Shakedown*. « Un film magnifique », dit-il, et Louis Aubert s'y connaît.

● Bebe Daniels va devenir sérieuse. Dans tous les cas, un peu plus sérieuse qu'auparavant. Bebe Daniels n'est plus à Paramount, comme vous le savez, sans doute. Elle vient d'être engagée par R. K. O. Il paraît qu'elle voulait faire des films parlants et que Paramount ne voulait pas. Est-ce vrai? Je ne sais pas. Il y a des bruits qui persistent mais ne se confirment jamais. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la jolie Bebe parlera grâce aux bons soins de Radio Pictures. William Le Baron, vice-président de cette compagnie, vient d'annoncer le changement qu'il désire voir dans la nouvelle personnalité de Bebe Daniels. — « Je veux que Bebe fasse toujours sourire, bien entendu, mais je veux qu'elle soit sensible et vraie. Voilà plusieurs années que Miss Daniels désire s'émanciper et quitter la comédie, l'espèce de comédie qui sent la comédie à plein nez... Je voudrais », me disait-elle dernièrement, « je voudrais être un Douglas Fairbanks féminin. Je voudrais jouer dans des films romanesques avec beaucoup d'action et de... romance ». Il est certain que Bebe peut faire cela à merveille. Sa voix est parfaite et s'enregistre très bien et ses nouveaux maîtres sont si contents qu'il n'est plus du tout question que la belle artiste se taise.

● Je ne savais pas que *Le Malade imaginaire* de sieur Molière, d'illustre mémoire, était une pièce mystérieuse où l'on y pouvait trouver cause à effroi. Mais, je suis jeune et j'apprends tous les jours. C'est dans un journal d'Hollywood que je relève l'annonce qu'Universal va peut-être faire un film du *Malade imaginaire*. Ce serait un film mystérieux parlant et le directeur serait Paul Leni, le directeur allemand, qui va bientôt commencer *A Bargain in the Kremlin*. Enfin !... Paul Leni est non seulement un homme charmant mais un maître de l'art décoratif et du cinéma. Il ne saurait commettre de faute, je n'en doute pas un seul instant.

● Il est très sérieusement question à l'United Artists Studio, de faire *Condamné à l'Île du Diable*, un film dont l'étoile serait Ronald Colman et le producer, Samuel Goldwyn. Le livre fut vendu par milliers d'exemplaires aux États-Unis. Dans tous les cas, quelqu'un travaille à l'adaptation cinématographique de ce livre et ce quelqu'un est quelqu'un. Un grand écrivain de New-York, puisque vous insistez. Son nom? Je ne me le rappelle plus.

● Lily Damita semble être une mine d'or pour Samuel Goldwyn. Elle vient d'être engagée pour un des rôles féminins des plus importants par Fox pour un film qui fera suite à *What Price Glory?* et qui s'appellera *The Cock-eyed World*. Une histoire française, évidemment.

● Greta Garbo, de retour à Hollywood, va bientôt recommencer à travailler. Elle sera l'étoile d'*Anna Christie*, et sera dirigée par Clarence Brown, l'ancien assistant-directeur de Maurice Tourneur, du temps où Maurice et Jules Brulatour travaillaient ensemble. Jack Gilbert ne sera pas dans ce prochain film de la belle Suédoise. Il n'est pas le type, affirme Brown. Le type s'appelle Charles Bickford. Charles Bickford est un acteur de théâtre qui vient de tenir un rôle important dans *Dynamite*, le dernier film de Cecil de Mille.

● Jacques Feyder devait diriger Greta Garbo, non dans *Anna Christie*, mais dans une autre histoire. Finalement le bruit court que le film de Feyder sera une histoire originale d'Elynor Glyn, l'auteur de *Il*.

● Le film de Marion Davies, qui n'est pas encore fini, s'appellera *Marianne*. L'histoire est française. Emil Chautard, ancien directeur français, est « technical director ».

● Maurice Chevalier retourne à New-York pour un mois. Son second film commencera vers le commencement du mois de mai. *Les Innocents de Paris* seront montrés à Paris vers le 15 mai, me dit-on. Tout le monde est fort content. Tant mieux. Ce sera Marcel de Sano qui dirigera Maurice dans son second film. Maurice est l'époux d'Arlette Marchal. Qui sera la femme, dans le prochain film, de Maurice? Ah! vous m'en demandez trop. Personne n'en sait encore rien.

● Douglas Fairbanks jeune travaille à First National. Joan Crawford n'en est pas très contente. On n'a pas le droit de séparer deux amoureux de cette manière-là. Joan va souvent déjeuner aux First National Studios. Vous devinez pourquoi?

Notre film parlant



June Collyer

Petit bénéfice

Ce jour-là, l'Homme-à-la-tête-d'idiot se présenta à la caisse de ce grand music-hall : « Je voudrais, dit-il, deux fauteuils d'orchestre ». La caissière, absorbée sans doute, ne répondit pas, mais un jeune homme portant lunette comme Harold Lloyd, que la Providence avait placé près de la caisse, s'écria : « Voici, Monsieur, voici ! » Avec l'adresse d'un prestidigitateur, il détacha deux coupons d'un carnet à souche. « C'est cent sept francs, ajouta-t-il modestement ».

L'Homme-à-la-tête-d'idiot n'était pas idiot. Il envoya balader le tentateur et s'adressa derechef à la burlesque, formula d'une voix forte : « Donnez-moi deux orchestres. — Voilà, monsieur. C'est soixante-dix francs ».

Ainsi Nénèsse, marchand de billets aux portes du Moulin-Rouge se contente d'un petit bénéfice de 37 % par place vendue et par jour...

Mais on s'explique mieux pourquoi le Moulin-Rouge va devenir un cinéma...

Gracieux sans-gêne

Un de nos confrères d'Alexandrie se montre assez dur pour ses compatriotes. Jugez-en :

« Savez-vous que le spectateur alexandrin lorsqu'il va au cinéma, se conduit comme un mufle ? »

« Tout d'abord, à l'entrée... lorsqu'il va prendre son billet au guichet, l'Alexandrin n'attend pas sagement son tour, il ne se place pas à la file indienne, comme on fait en Europe, mais, jouant des mains, des pieds et des coudes, il se presse au guichet, crie, gesticule, gêne les autres jusqu'à ce qu'il ait pris son billet. »

« Dans la salle, il faut souvent l'en prier pour qu'il se décide à enlever son chapeau, il pose ses pieds avec brutalité sur le fauteuil qui est en face de lui, bat la mesure sur les barreaux dudit fauteuil sans se douter le moins du monde qu'il incommoderait parfois toute une rangée. »

« Il parle à haute voix, dit des bêtises et gêne ses voisins en s'accouant de telle façon que les autres ne savent plus où poser leurs bras, chantonner avec la musique, applaudir quand il ne faut pas, etc... »

« Les mufles du spectateur alexandrin sont très nombreuses — à tel point que si j'étais directeur d'une salle de spectacle, je ferais distribuer gratuitement, à l'entrée de mon cinéma, une petite brochure : *Comment se comporter au cinéma*. »

« Mais je suis persuadé que l'Alexandrin se servirait de la brochure en question pour fabriquer des boulettes en papier et les lancer sur la tête de ses voisins. »

La garde du corps aux jambes torses

Récemment, à Elstree, on se trouva dans un grand embarras... Il fallait pour une scène de son film : *The Vagabond Queen*, que Betty Balfour parût avec des gardes du corps aux jambes torses ! Le département des recherches des studios envoya dans toute

l'Angleterre un appel... qui fut entendu ! Les heureux possesseurs de jambes torses furent convoqués aux studios et, après un examen sévère opéré par Betty Balfour, le metteur en scène Geya V. Bolvary et, l'opérateur Charles Rosher, trente magnifiques paires de jambes en V furent sélectionnées. Mais jamais onques ne vit si étrange garde du corps !

Maurice Chevalier

Le prochain film de Lubitsch sera une opérette filmée, *Le Prince Consort*. Il va sans dire que c'est un film parlant et sonore et c'est notre Maurice national qui en sera la vedette, Maurice Chevalier devant interpréter le rôle du Prince Consort.

Lon Chaney chansonné

Une chanson qui est déjà célèbre en Amérique a été composée sur Lon Chaney. Et comme cet acteur excelle dans les rôles d'épouvante, le chansonnier a pris ce thème pour sujet ; le titre de la chanson en anglais est *Lon Chaney's Going to Get You if You Don't Look Out*, ce qui peut se traduire en français par *Gare à Lon Chaney*.

Qu'on vienne nous raconter après ça que l'anglais est une langue brève.

Autres temps, autres modes

La femme d'aujourd'hui s'habille vingt fois moins que la femme d'il y a trois siècles. C'est ce qu'assure la « mère » Coulter, costumière des studios de Culver City. Dans un costume XVII^e siècle qu'elle confectionna récemment pour Ethel Vales dans le film *Le Pont de San Luis Rey*, elle employa soixante mètres de taffetas et dix mètres de dentelle. A l'heure actuelle, un vêtement féminin répondant au même usage prend à peine quatre mètres d'étoffe. Quant aux dessous, même proportion. Pour les 250 grammes que l'on porte maintenant, la femme du XVII^e en exigeait près de quatre kilos, corset et ceintures compris.

Une bonne école

Savez-vous qu'avec le nouveau système d'aller tourner les films dans le pays même où se passe l'action, les cinéastes sont arrivés à égaler les plus grands voyageurs.

Ainsi, une grande Société américaine a fait faire en trois ans 116 fois le tour du monde à 481 personnes.

Bien entendu, ceci est un total et ne représente pas un voyage en ligne droite ni une troupe bouclant continuellement la boucle de la terre.

Laura La Plante.



Mary Brian



PHOTOS WIDE WORLD



Les films censurés

s'exécutent et présentent leurs films mutilés, mais si leurs productions sont interdites dans leur ensemble, ils protestent et l'incident devient public. Revenons en arrière, jusqu'en 1927. C'est au début de cette année que *Mare Nostrum*, interdit à la demande du gouvernement allemand, dut interrompre sa brillante carrière. La Société éditrice dut expédier en Amérique tous les documents qu'elle possédait sur ce film, et si une photographie typique du film de Rex Ingram illustre cet article, c'est grâce à l'obligeance de M. Andrews Engelman, l'interprète du rôle du commandant du sous-marin allemand, qui voulut bien nous communiquer ce document unique.



Cet « homme du Pôle », on ne le verra pas : il aurait fait peur aux enfants !...

On ne parle plus guère de la censure. C'est une question qui, comme les flots de la mer, est agitée de flux et de reflux. Il y a, à quelques semaines, la censure a fait couler des flots d'encre mais maintenant tout est rentré dans le calme.

Est-ce à dire que la censure ne sévise plus, qu'elle a soudainement disparu ? Il n'en n'est rien, mais il semble que, d'une part, à la suite de récents incidents, Messieurs les censeurs se montrent plus tolérants et que, d'autre part, les films qui ont été soumis à leur visa n'ont pas attiré sur eux le geste dévastateur des ciseaux. En ce qui concerne les films français, aucun de ceux qui a été présenté devant la Commission des censeurs ne donnait, à notre connaissance, matière à critique et quant à certains films russes, comme *Tempête sur l'Asie*, *Le Village du Péché*, etc., leur qualité n'a pas dû être sans impressionnisme favorablement les juges. Cependant la censure cinématographique, qui ne date pas d'hier, hélas ! ne semble pas près d'être abolie. Il est peut-être intéressant de profiter de la période d'accalmie pour rappeler quels furent les principaux films qui se virent refuser ou enlever le visa.

Le plus célèbre est certainement *Intolérance* de David Wark Griffith, qui fut censuré parce que, durant la guerre, il n'était pas décent de montrer aux Français qu'il fut une époque lointaine où ils se massacraient entre eux pour des raisons confessionnelles. Puis ce furent *L'Homme du Large*, de Marcel L'Herbier, *Li Hang le Cruel* de Donatien, et *Une Brute*, trois productions françaises auxquelles les visas de censure furent retirés alors qu'elles étaient en pleine exploitation.

À cette époque, c'était la guerre et, par conséquent, ces décisions, quoique arbitraires, pouvaient avoir leurs raisons d'être. Aujourd'hui, c'est tout autre chose, et pourtant la censure continue à sévir. Que de films sont journellement censurés, coupés, transformés ! Les éditeurs dociles



Madelon a voulu personifier la Marseillaise. C'était trop !... Censuré...

Les films de guerre censurés ont nombreux. *Gare la Cassé* et *Les Trois Loustiquaires*, deux charges humoristiques sur la guerre, n'ont pas été menagés, au contraire. Le premier film, interprété par Wallace Beery et Raymond Hatton, et le second par Sammy Cohen et Ted Mac Marena, se sont vus refusés le visa de censure.

L'Escadrille 73, film américain d'aviation, ne fut pas autorisé sur nos écrans, et pourtant il n'était pas si mauvais que cela. Certains passages de *Au Service de la Gloire*, production Fox Film, et *Ciel de Gloire*, de la First National, ont été interdits avec juste raison, car dans certains d'entre eux les paysans français avaient des accoutrements par trop théâtraux. *Son plus beau combat*, avec Richard Barthelmess, n'a pas eu de chance. Ce film s'est vu amputé de près de la moitié pour certaines scènes de guerre traitées avec trop de fantaisie. *Hors des Ruines*, autre film dans lequel joue Richard Barthelmess, a été entièrement censuré, car le scénario retraçait l'histoire d'un officier français déserteur traduit devant le conseil de guerre et fusillé. Ce n'est pas, avouons-le, un sujet qu'il nous serait agréable à voir projeté sur nos écrans. Il y a, dans cet ordre d'idées, les films sur notre Légion étrangère : *Beau Geste*, *Le Légionnaire*, *Beau*

Devant cette table chargée de mets délicats et abondants, Raspoutine aurait pu nous inciter au péché de gourmandise. Censuré !



« Ce gorille » a été trouvé trop bestial... ou trop humain.

Une scène de *Mare Nostrum*, film retiré de l'affiche en plein succès, pour raisons diplomatiques.



de rappeler que *La Rue sans joie* et *La Tragédie de la Rue* durent être amputés de plusieurs scènes importantes. Le film *Le Baillon* qu'interprète Richard Barthelmess (décidément cet artiste n'a pas de chance) a été interdit récemment parce qu'il renfermait des scènes montrant sans ménagement un condamné à mort conduit à la chaise électrique.

De nombreux passages de la seconde version de *La Chaussée des Géants* furent supprimés, car on y voyait deux hommes luttant avec trop de sauvagerie et de brutalité. *L'Homme du Pôle* a eu plusieurs premiers plans coupés car, paraît-il, ceux-ci étaient si terrifiants qu'ils auraient pu faire peur aux enfants. Il y a *Le Gorille*, film d'épouvante dans lequel certaines scènes présentant un caractère trop bestial furent enlevées. *La Rome du Destin* est un film malchanceux. Certains passages trouvés licencieux furent coupés ; d'autres retraçant les pogromes et les massacres d'Europe centrale subirent le même sort, si bien que du film lui-même, il ne restait plus rien. Les films russes sont interdits, par avance, les productions telles que *Le Croiseur Potemkine*, *La Mère*, *Octobre*, étant trouvés par nos censeurs comme étant des œuvres de propagande soviétique.

Pour compenser, on a interdit pendant quelques mois *Crépuscule de Gloire*, plaidoyer remarquable contre le bolchevisme. Heureusement cette décision ne demeura pas ; le film de von Sternberg s'est vu autorisé, mais après avoir été expurgé des passages montrant les massacres avec les cadavres et de ceux où figure le Tsar.

Il y a un autre film d'atmosphère russe qui est actuellement interdit, c'est *Mockrija* avec Lon Chaney qui sort en Belgique sous le titre de *Cœur de Moudjick*.

Et les Raspoutine ! Il y en a en ce moment trois qui attendent le visa avec une anxiété fébrile. Raspoutine ! le Tsar ! le Tsarévitch ! sont trois personnages qu'il est très délicat de faire paraître dans un film, car nos censeurs craignent que ces rappels de la Tragedie russe ne soulèvent des incidents divers. Ils ont peut-être raison. Les scènes d'orgie et de débauches qui furent censurées sont nombreuses. Il serait fastidieux de les rappeler ici ; signalons toutefois *Genuine*, film allemand, nettement morbide et sensuel.

Quant à *L'Agonie des Aigles*, que l'on vient de rééditer et qui reçut, il y a quelques années, le visa, a dû être présenté à la censure une seconde fois et c'est tout juste si celle-ci ne retrouve rien à dire.

George FRONVAL.



Hors des Ruines a été interdit : on y voyait fusiller un déserteur français.

Sabreur ou Le Spahi, *La Fille du Légionnaire*, qui se sont vu refuser le visa de censure mais qui passent dans les autres pays en faisant sur nous une détestable propagande sans que nos ambassadeurs ne protestent énergiquement.

Dawn, ou la tragédie de Miss Cavell, est, avec *Les Nouveaux Messieurs*, le film qui eut non seulement des démêlés avec la censure mais aussi avec différents ministères. *Dawn* ne put être édité qu'après avoir été amputé de deux passages : celui où le fusilier Ramler refusant de tirer est abattu d'un coup de revolver par l'officier commandant le peloton d'exécution et celui montrant le cadavre de Miss Cavell étendu dans l'herbe.

Un autre film anglais ayant eu des histoires avec notre censure est *Mademoiselle d'Armentières* qui, ayant eu le visa, se l'est vu retirer, redonné et retiré. Les censeurs trouvaient que l'héroïne — une paysanne française — avait l'échancrure de son corsage un peu trop ouverte. On est pudibond au Palais-Royal.

Avec les films de guerre, les films trop réalistes sont ceux qui rencontrent le plus de difficultés pour obtenir le visa de censure. Sans remonter jusqu'à *La Garçonne*, il est intéressant

Un condamné qui ne met pas de bonne volonté à se laisser mener à la chaise électrique : Trop réaliste, censuré !





Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

La Crème DIALINE est la seule
crème qui réalise le nettoyage
complet du visage : Son
extrême pureté en per-
met l'emploi même
pour le délicat
démaquillage des
yeux.

CHAQUE SOIR,
UTILISEZ... LA

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

FRS : 18 Le tube grand modèle

Un échantillon est envoyé gratuitement
sur simple demande à nos laboratoires.

Dans toutes les Bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3^e

e. le moult
entomologiste

4, rue Duméril (13^e) et 34, boulevard des Italiens
PARIS



expose tous ses jolis objets décorés
avec papillons naturels à la
foire de paris

rue de la Bijouterie fantaisie - boutiques 2906 et 2908

envoi gratuit

à toute personne envoyant 0 fr. 50 pour le port, d'un petit plan
de poche en couleurs du métropolitain et d'une carte d'acheteur
donnant droit à l'entrée à 1/2 tarif à la foire de paris.

En potinant avec nos Lecteurs

NOTA. — Le droit de réponse dans cette rubrique est entièrement gratuit, mais, devant le nombre, chaque jour croissant, de lettres qui me parviennent, il a été décidé que les abonnés auraient la priorité de réponse. Cela ne veut pas dire que les autres lecteurs de Cinémonde ne puissent continuer à nous écrire, au contraire, seulement qu'ils soient patients, car leurs lettres devront céder la place à celles de nos abonnés.

Pour qu'il vous soit rapidement répondu, il n'y a qu'un moyen bien simple : abonnez-vous à Cinémonde et mentionnez-le en tête de chacune de vos lettres.

L.H. au S.

BALLE FRANÇISE. — Votre pseudonyme me rappelle un roman d'aventures de Gastave Aymard qui me passionna il y a quelques années. Dorothy Sebastian est née en Amérique. Elle est une des principales interprètes du nouveau film sonore *Les Nouvelles Vierges*. J'ignore si elle parle notre langue. Toutefois il est certain qu'elle en connaît quelques mots tels que : oui, bonjour et merci.

JACKO. — Mais oui Helen Costello, qui est la sœur de Dolores Costello, fait du cinéma. Vous avez pu la voir dans plusieurs productions Warner Bros. Je ne crois pas que Juanita Montenegro soit la sœur de Conchita Montenegro qui vient de tourner dans *La Femme et le Pantin*. J'aurais même surpris l'existence entre elles un lien de parenté ; 2^e Il est possible qu'un jeune acteur nommé Maurice Allain ait tourné un petit rôle dans *Titi et les Rois des gosses*, mais il n'a pas été mentionné dans la distribution de ce film.

I LOVE YOU, O MY CINÉMONDE. — Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de Jaque Catalán et nous avons déjà donné dans ce courrier son adresse qui est la suivante : 63, boulevard des Invalides. C'est un artiste espagnol du nom de Don Almaviva qui est le partenaire de Dolores del Rio dans *Château de Sable*. Merci de vos aimables remarques sur Cinémonde.

BERNADIA L'ORIENTALE. — James Hall est américain et a tourné dans plusieurs films aux côtés de Bébe Daniels. J'ignore s'il est marié ou célibataire. Et puis qu'est-ce que cela peut vous faire ? Il habite Hollywood et tourne aux studios Famous Players Lasky, où vous pouvez lui écrire. Vous désirez trouver plusieurs correspondants parmi nos lecteurs. Ceux-ci n'auront qu'à adresser leurs premières lettres à nos bureaux ; nous vous les ferons suivre.

I AM IN LOVE AGAIN. — Hé ! hé ! quel charmant pseudonyme. Il a beaucoup plu au vieux bonhomme que je suis. Gary Cooper a non seulement tourné dans *Ciel de Gloire* mais aussi dans *Les Ailes*, dans *Les Pivots de la Mort*. Vous pouvez lui écrire aux studios Famous Players à Hollywood Cal. Good bye.

M. COQUART. — Je suis très heureux du succès remporté par la première séance du Ciné Club de Grenoble et j'espère que celles qui auront lieu par la suite seront accueillies avec enthousiasme par de nombreux spectateurs. Je suis certain que notre correspondant en cette ville se fera un plaisir de vous donner des indications. Il signale que la prochaine séance du Ciné Club de Grenoble doit avoir lieu le 27 mai.

MARIUS. — Donnez-moi votre adresse puisque vous désirez correspondre avec une lectrice de Cinémonde. L'adresse de Anita Page est la suivante : Studio Metro-Goldwyn à Culver City, Cal ; celle de Lil Dagover : Arts Allee, 4, Charlottenburg, Berlin. Témoin bon.

HARRY COVER. — Nous avons transmis vos lettres à Norma Talmage et à Amy Onda.

POTACHE CINÉPHILE. — Anita Page est américaine. Son premier grand film est *Les Nouvelles Vierges* qui vient d'être présenté à Paris. Pour avoir son adresse vous n'avez qu'à vous reporter à la réponse que j'ai faite à Marius. Ecrivez-lui pour demander sa photographie dédicacée, elle peut très bien vous l'envoyer ; mais je ne vous le garantis pas.

CHIC A MARY BRIAN. — Je ne puis vous dire si Mary Brian vous enverra sa photo dédicacée ; demandez-la lui toujours. Ecrivez-lui aux Studios First National à Hollywood Cal.

S. CATHEBROS MESS DES OFFICIERS, SANTA CLARA, LISBONNE, PORTUGAL. — Désirez correspondre sur le cinéma avec une lectrice de Cinémonde.

PONO. — 1^{er} Amy Onda est Tchecoslovaque ; 2^e C'est Alexandre d'Arcy qui était le principal partenaire de Betty Balfour dans *Paradis* ; 3^e Lya Mara et Ben Lyon sont les deux protagonistes de *Vienna qui danse*. Vous me posez trois questions, ce n'est pas trop, mais c'est suffisant. Ne faites pas comme ces hububertus qui me demandent plus de quinze renseignements par lettre. Ecrivez-moi plus souvent et ne me posez que trois questions chaque semaine.

A. P. ELBROUF. — Oui, Suzy Vernon habite toujours 46, boulevard Saulx. Vous pouvez lui écrire à cette adresse.

PRÉLUDE A. P. F. — Huguette Duflos et Charles de Rochefort interprétaient les deux principaux rôles de *La Princesse aux Cloches*, le film réalisé par André Hugon d'après le roman de Jean José Krappa. *Cris de Palés* était interprété par Brigitte Helm. Je vous donnerai les autres renseignements dans un prochain courrier. Notre numéro de vacances paraîtra dans le courant de juin.

R. LEOPOLD-BUCAREST. — Marcelle Albani est Italienne. Vous pensez lui écrire en adressant votre lettre à la Franco Film, 1, rue Calinaucourt, qui la lui transmettra. Affranchissez comme pour l'étranger. Son dernier film a pour titre *L'Évadé* et a été tourné à Nice.

ENLÉVÉ DANS LES SABLES. — Je ne puis vous donner des renseignements complets sur ce nouveau réalisateur. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'il a abordé la mise en scène en commençant un film de façon si maladroite qu'il doit être remplacé aussitôt. Bien qu'ignorant tout de la technique et de la prise de vue, il vient de commencer un second film. Ce sera peut-être un chef-d'œuvre, mais jusqu'au moment où il présentera sa production, si toutefois celle-ci voit un jour les feux de la présentation, je suis sceptique sur les qualités qu'elle peut avoir. Ce sont des individus comme celui-là qui paralysent la production française. Et dire que des metteurs en scène de talent, ayant fait leurs preuves, sont sans travail, tandis que des types du genre de celui-ci gaspillent bêtement l'argent que leur confie des commanditaires trop confiants.

LE PETIT REPORTER VOSSIER. — Nous avons communiqué votre lettre à Bébe Morlay. Je signale que vous désirez correspondre avec des lectrices de notre revue. (Joseph Poure 53, Grande-rue, Wisches, Bas-Rhin). Vous devez être satisfait, ma rubrique est enfin devenue hebdomadaire.

MYRILLE ET PAUL. — C'est expressé que le Christ n'apparaît pas entièrement dans *Ben-Hur*, les Américains, qui la plupart sont protestants, préfèrent le laisser deviner et le montre lorsqu'ils est possible, par un simple symbole. L'idée de Fred Niblo, en nous le montrant simplement par un main et des pinces ingénieuses ; nous publions un article sur Ramon Novarro dans un prochain numéro. C'est un artiste très populaire surtout chez nos lectrices.

SERGE PANINE. — Je ne connais pas d'artiste ressemblant exactement à Rudolph Valentino. Et puis ce n'est pas nécessaire, ce qui compte surtout au cinéma c'est la photogénie et le talent. Je ne trouve pas qu'il existe une ressemblance entre Rudolph Valentino et Raymond Dabreuil. Ce n'est pas parce que ce dernier déclare à tout le monde qu'il est le sosie de l'interprète de *Monieur Beaucaire*, que ce soit vrai. Jusqu'à présent Raymond Dabreuil n'a pas interprété de rôles bien marquants. C'est peut-être un bon artiste, je n'en doute pas, mais il n'a pas encore fait ses preuves. Attendons ses prochains films.

BÉRANGÈRE. — Harold Lloyd tourne pour sa propre société de production. C'est la Paramount qui distribue ses films. Ecrivez-lui aux studios Famous Players Lasky à Hollywood Cal.

A. B. C. — Bessie Love tourne à Hollywood aux studios de la Fox Film Corp. Vous pouvez lui écrire à cette adresse ; si elle ne connaît pas notre langue, elle fera traduire votre lettre par un secrétaire. Au moins, vous mon cher A. B. C., vous êtes raisonnable, votre pseudonyme est court et vous ne me posez qu'une seule question à la fois. Au plaisir de vous lire.

G. BONYE. — Voici l'adresse de Marie Bell, sociétaire de la Comédie Française : place du Théâtre Français, Paris. Vous aussi mériter les mêmes compliments qu'A. B. C. Vous n'embarrassez pas le courrier.

RAMONITCHO. — Dolores del Rio a tourné plusieurs films sous la direction d'Edwin Cartwee, notamment *Résurrection*. Je ne puis vous dire si cette jolie artiste doit épouser ce réalisateur. C'est un bruit qui court mais que n'a pas confirmé Jack Bonhomme notre correspondant d'Hollywood. Merci pour la propagande que vous nous faites.

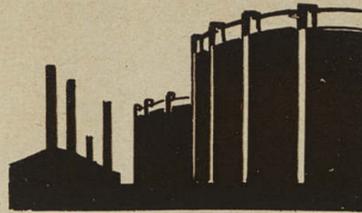
EMPEREUR DU FOOT-BALL. — L'adresse de Bébe Daniels est la suivante : Studio Famous Players Lasky, Hollywood, Cal ; c'est Gildo Gray qui interprétait le principal rôle du film *Aloma* dont le metteur en scène était Maurice Tourneur.

RAMONA D'ESPAGNE. — Que d'adresses vous désirez connaître. Enfin, je vais essayer de vous donner satisfaction. James Hall, Clive Brook, Laurence Gray, Gary Cooper, Richard Allen et Charles Rogers, Studio Famous Players Lasky, Hollywood, Cal ; Gilbert Roland, Ricardo Cortez et Ben Lyon, Studio First National, Burbank, Cal ; George O'Brien et Earle Fox, Studio Fox Film à Hollywood, Cal ; Raymond Guérin, 45, avenue de la Motte-Piquet ; Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, Neuilly ; Yvan Petrowitch, 3, rue Cronstadt, Nice ; Eric Barclay, 15, rue du Cirque, Paris. André Roanne, 104, rue d'Amsterdam ; Warwick Ward U. F. A. Stahndorferstrasse, 77-105, Neubabelsberg. Nous éditerons bientôt une photo de Charles Rogers qui, j'en suis certain, vous enthousiasmera. L'HOMME AU SURLIGHT.

CHEVEUX BLANCS

Signe de vieillesse

Teignez-les en vingt minutes avec un peu d'eau et des comprimés PARIX. Résultats garantis. Franco, 16 francs. Bonnes maisons et LALANNE, 104, fg. Saint-Honoré Paris.



"USINE A GAZ"

C'est en Allemagne que vient d'avoir lieu cette innovation hardie. Un film sonore et parlant — qui n'est pas uniquement un documentaire — a été réalisé pour vanter les mérites... du « coke, le bon combustible ».

Ce film est présenté au sein de l'exposition de Berlin : « Eau et gaz » et il obtient un joli succès. Il a été composé sous la direction de M. Willy Achsel et les interprètes en sont la blonde Maria West, qui, en compagnie de Curt Vespermann, entreprend dans l'usine à gaz une aventureuse expédition, Paul Otto, Heinrich Schroth, qui interprète le rôle du Directeur, Max Maximilian et Carola Tiedemann, qui chante à ravir.

Idee originale que d'employer le film parlant si fort en vogue pour une utile propagande. Evidemment, dans dix ans on sourira, sans doute, comme de nos jours à la vue d'une automobile de l'an 1900. Il n'en est pas moins vrai que l'auteur, les artistes et leurs collaborateurs, l'opérateur Eugen Hirsch, les ingénieurs F. W. Dustmann et D. Rudolph Schultz, qui ont réalisé la sonorisation, Erich Schwab, qui synchronisa, et le décorateur Max Kessler ont fait bonne et utile besogne.

LES DISQUES

Le saxophone, roi du jazz, est roi du phonographe. Sa voix sort du disque, aussi pleine, aussi voluptueuse, aussi nuancée.

Nous chanterons ailleurs les louanges de Rudy Wiedoeft, qui doit son surnom de « Paganini du saxophone » à la prodigieuse habileté qu'il déploie en piquant ses notes, en bondissant de trilles en trilles et d'arpèges en arpèges. Restons-en à notre propos, qui est le jazz. En voici quelques-uns ou le saxophone répand sa moelleuse douceur (tous chez Columbia).

I cant get over a girl like you. Cette douceur moelleuse dans le grave dispense une joie physique qui s'accroît jusqu'au passage médian où s'égrènent les sonorités d'un piano très nettement ponctuées par un banjo ; peu à peu, la mélodie cède le pas au pur rythme. A la reprise, le saxo, faraud et vainqueur, entraîne avec lui une trompette docile.

Jyone, mélancolie dansante. Le saxophone tend ses notes basses comme un vaste tapis moelleux et plus tard, après le crescendo nostalgique et insistant du jazz tout entier, il tresse, dans la plénitude de l'accompagnement des cordes pincées, une solide corde à navets.

Bam-Bam Bammy shore. Soudain émerge des profondeurs cuirées un saxo en arabesque d'hippocampe. Devant l'aquarium, un violon tisse une trame légère. Le soutien cuiré se gonfle. Le saxo mugit, d'hippocampe il est devenu hippopotame.

Et voici enfin le plus varié, le plus intelligent de tous les jazz, Best Black, comique et narquois quand sa mélodie monologue avec de longs soupirs de béatitude comme un ivrogne accroché à un bec de gaz, puis subtil et fin avec son banjo solitaire qui évoque les nuits des Tropiques et ce dernier accord non résolu qui vous emporte au pays de Mélancolie...

André CÉUROV.

"DISQUES - ECHANGES"

11, rue de Vintimille, PARIS (9^e)

La maison spécialisée pour l'échange des disques. Disques neufs et d'occasion. ACHAT — RÉPARATIONS — VENTE

REDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.



ELSIE JANIS ABANDONNE LE MUSIC-HALL POUR LE CINÉMA

C'est elle-même qui nous l'a déclaré, l'autre après-midi, allongée sur un divan, dans sa chambre fleurie, où elle termine une trop longue convalescence. Les hautes fenêtres de son appartement donnent sur la place de la Concorde, tumultueuse et calme...

— Comme vedette de revues ou de music-hall de variétés j'ai parcouru le monde entier, poursuit-elle de sa voix aux inflexions garçonniers et dans un français impeccable, presque sans accent.

— Il y a huit mois j'étais à New-York. Il y a six mois j'étais à Londres, et il y a deux mois je jouais dans votre Moulin-Rouge.

— Mais, entre temps, je suis passé par Hollywood.

— Eh bien ! je vous l'affirme, le film sonore est appé à un beaucoup plus grand avenir que le Music-Hall. On n'a pas trouvé dans l'art de la revue ou de la présentation des numéros d'attractions la nouveauté qui tiendra le public constamment en haleine et saura à chaque coup le satisfaire.

— L'Art du Music-Hall, quand il se heurtera aux réalisations des films parlants, où toutes les hardiesses de mise en scène seront possibles, se trouvera devant un concurrent dangereux si dangereux même que...

— Miss Elsie Janis ne finit pas sa phrase ; elle bat l'air d'un geste vaste de ses bras, car elle se défend de brûler ce qu'elle a adoré.

— Evidemment, pour nous autres, artistes, rien ne vaudra jamais le contact direct avec le public, cette espèce de communication secrète qui unit ceux qui sont dans la salle à ceux qui sont sur la scène.

— Mais aussitôt elle se reprend :
— Cependant, pensez-vous qu'il sera jamais possible à un Directeur de Music-Hall de réunir dans un spectacle — qui il doit amir dans son pays seulement — les vedettes et les richesses qu'il peut accumuler dans un film sonore ?

— Le film sonore permettra en outre d'exprimer plus entièrement les impressions d'un auteur.

— Ainsi, Elsie Janis, qui est une gloire incontestée du Music-Hall international, abandonne définitivement la scène et se consacre désormais

au film parlant pour lequel elle va écrire avec son intelligence subtile, sa sensibilité et son esprit, de nombreux scénarios. Déjà plusieurs de ses œuvres sont réalisées dans les studios d'Hollywood en « song-pictures » et elle en surveillerait déjà elle-même l'exécution, si la maladie de sa mère, Mistress Caroline Janis, et son état de santé personnel — qui inquiéta un instant ses amis — ne l'avait retenue dans notre pays plus longtemps qu'elle n'aurait voulu.

— Là-bas, à Los Angeles, ses grands amis Douglas, Gloria Swanson, l'attendent...

— Ici même : Pola Négrî lui a demandé de travailler pour elle.

— Enfin, elle a eu de nombreux entretiens avec MM. Claude Farrère et Alfred Savoir et il est probable qu'elle tirera un film d'une des œuvres du premier, qu'elle collaborera avec le second pour la confection de scénarios originaux.

Tous les spectateurs parisiens de goût regretteront la décision de Miss Elsie Janis, qui les priv. ra désormais de l'applaudir sur la scène. Mais tous les amateurs de cinéma se réjouiront de la recrue nouvelle que vient de faire le film parlant, roi du jour.

— Miss Elsie Janis, qui connaît, elle, notre pays, nous a donné l'assurance qu'elle saura dire aux producteurs de son pays ce que nous reprochons au film américain et ce que nous lui demandons.

— On ne pouvait souhaiter un meilleur ambassadeur.

PIERRE LAZAREFF.



LA PUBLICITE EST REÇUE :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINÉMONDE"

ETUDES PUBLICITAIRES :

138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)

NEGRAVURE-PARIS



Le bruit court à Hollywood que Lily Damita va épouser le prince Louis-Ferdinand, petit-fils de l'ex-kaiser... En attendant, voici celle qui fut si parisienne, avec Don Alvarado dans "The Bridge of san Luis Rey".